# LES ENTRETIENS D'AUXERRE

2020

6/7 NOVEMBRE

## LES SOTTISES DE NOS POLITIQUES


**Janine MOSSUZ-LAVAU**

Politologue et Sociologue, Directrice de recherche émérite au CEVIPOF (CNRS-Sciences Po)

Rituellement, les commentateurs déplorent la montée de l'abstention électorale et la méfiance de nos concitoyens à l'encontre des élus. Mais tentent-ils de mettre en regard les propos et comportements de ces hommes et femmes politiques ? Car les sottises de ces derniers pourraient bien, dans certains cas, justifier pour une part ce rejet croissant au fil du temps.
Une question se pose d'ailleurs d'emblée : pourquoi les politiques n'ont-ils pas en tête l'idée que grâce à la télévision, internet et les réseaux sociaux, le « pas vu, pas pris » ne marche plus ? Que tout manquement est immédiatement signalé et plusieurs fois rappelé ? Leurs sottises revêtent des habits variés [1].

Place tout d'abord à la sottise par incompétence, illustrée par la déclaration de Frédéric Lefèvre, alors secrétaire d'Etat, le 2 avril 2011, à la Journée du Livre politique. L'ouvrage qui l'a le plus marqué ? « *Zadig et Voltaire.* C'est une leçon de vie et je m'y replonge très souvent ». Suivait-il alors l'exemple de Woody Allen racontant : « J'ai pris quelques cours de lecture rapide et j'ai lu *Guerre et paix* en vingt minutes. Ça parle de la Russie »

La sottise par mensonge n'est pas en reste. Ainsi, le 8 décembre 2010, dans le journal du soir de France2, alors que toute la région parisienne est bloquée par la neige, Brice Hortefeux, alors ministre de l'Intérieur, déclare la situation sous contrôle et livre ce constat : « Le seul problème, ce sont les routes quand elles sont inclinées ».

Passons à la sottise par grossièreté, avec en emblème, le « Cass'toi alors, pauv'con », proféré au Salon de l'Agriculture par Nicolas Sarkozy (le 6 mars 2010). Une suite sympathique nous est fournie par Rachida Dati, apostrophant Philippe Goujon, député-maire du 15ème arrondissement, qui ne l'applaudit pas, le 11 juillet 2011, au Conseil de Paris : « Pourquoi tu n'applaudis pas ? Tu n'es vraiment qu'un connard, un salopard, un abruti, une ordure, un chien galeux, un pourri, un fumier »
(In *Le Canard enchaîné,* 13 juillet 2011).

Sottise par sexisme également, c'est un classique. Entre les deux guerres, des sénateurs s'étaient opposés au vote des femmes car, énonçaient-ils, si elles fréquentent l'isoloir, « le foyer sera un enfer », « Les enfants seront négligés ». Plus près de nous, dans une réunion, Denise Cacheux, députée socialiste, s'était fait traiter de « mal baisée ». A quoi elle avait répondu bien fort à l'adresse du militant l'ayant élégamment apostrophée : « La faute à qui camarade ? ». Éclat de rire dans la salle. Le temps ne fait rien à l'affaire. Le 20 février 2020, des élues de gauche et écologistes ont écopé d'un « petites connes » de la part de Meyer Habib, député UDI. Elles avaient « osé » participer à une chorégraphie titrée « A cause de Macron », devant l'Assemblée nationale.

La sottise par ethnocentrisme n'est pas loin. Lui ayant collé à la peau jusqu'à la fin de ses jours, citons la réaction de Raymond Barre, alors Premier ministre, à l'attentat antisémite de la rue Copernic, à Paris, en 1980 : « Cet attentat odieux qui voulait frapper les Israélites se trouvant dans cette synagogue et qui a frappé des Français innocents qui traversaient la rue Copernic »... Champion en tout genre, Jean-Marie Le Pen, parlant des chambres à gaz comme d'un « point de détail de l'Histoire » ou de « M. Durafour-Crématoire ».

Pour conclure, faut-il vraiment s'étonner que les Français et les Françaises se détournent d'un personnel politique qui oublie trop souvent de prendre des gants ? Souhaitons que ces « responsables » ou « personnalités » diverses ne demeurent pas trop longtemps, comme le dit Raymond Devos, « même pas bons à rien ».

## Janine MOSSUZ-LAVAU

1-Les citations qui suivent et leurs références figurent dans mon livre *Pour qui nous prend-on ? Les « sottises » de nos politiques,* Editions de l'Aube, 2012.